

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

LA CENTIÈME DES PILULES DU DIABLE, par A. ROBIDA

(Fête champêtre, culinaire, dansante, féerique et aquatique)



LIVRE DE BORD
Aperçu à babord les riva-
ges du Palais de justice peu-
plés de naturels en toques et
robes noires.

MEUDON
La vigie signale une piro-
gue de sauvages. A la vue
des charmantes passagères,
les indigènes font éclater
leur joie et en demandent par
signes quelques-unes pour
les manger.

Trouble profond jeté sur
les deux rives.
Les écoles de natation in-
terrompent leurs études au
passage de la Mouche d'or.

ARRIVÉE AU PORT
— Timonier, la barre à
tribord!... pare à virer! ac-
cos.e!

GRAND VOYAGE DE CIRCUMNAVIGATION
Exécuté par le steamer *la Mouche d'or*, de Paris-Châtelet à Saint-Cloud, avec accompagnement de musiques
et de danses entraînantes sur le pont.
— On demande une personne de bonne volonté pour figurer la mouche d'or au bout d'un fil sur le beaupré?
— Voilà!



RIGUEUR ET DISCIPLINE

Constatons avec plaisir que nul cas d'insubordination
n'ayant été signalé, malgré toutes les prévisions, le règle-
ment disciplinaire du bord n'a pas été appliqué, aucune
passagère n'a été mise aux fers pendant la traversée.



PASSAGÈRES

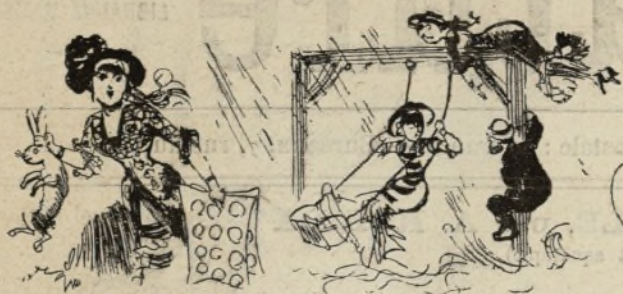
On demande un naufrage et une île déserte avec beaucoup de grottes confortablement aménagées. Hélas!
Neptune reste inflexible!



Une passagère à costume barométrique,
pour annoncer les changements de temps.
— Le capuchon est arboré, attendons-nous
à un grain!

LA CENTIÈME DES PILULES DU DIABLE, par A. ROBIDA

(Fête champêtre, culinaire, dansante, féerique et aquatique)



L'orage demandé pendant la traversée arrive en retard et sans accompagnement d'île déserte. Les jeux sont interrompus, c'est à peine si l'on a le temps de gagner un lapin et quelques douzaines de macarons.

Les trapèzes et balancoires reçoivent quelques naufragés fuyant devant les grandes eaux de Saint-Cloud.



Naïfs divertissements de l'âge d'or.
— Demandez le poids des dames!



LA PRIÈRE DES NAUFRAGÉS

C'est le moment de commettre des actes de dévouement et de gagner des médailles de sauvetage en allant à la nage porter des parapluies à quelques retardataires en détresse. Comme dans toutes les catastrophes, l'armée fait des prodiges.



LE TOURNOI

A cheval, Mesdames!
Grand ballet dansé à cheval par les artistes de la danse du Châtelet en costume civil. O pigeons, bourdons, dormeuses, pourquoi n'êtes-vous pas venus avec les costumes de la pièce?

A TABLE

Vu l'orage, le couronnement de la rosière est remis à la prochaine centième. Qu'on se le murmure!

UNE DISCRÉTION

I

Jeanne est assise auprès de la fenêtre travaillant à un ouvrage de broderie. Elle est seule. La porte s'entr'ouvre doucement, et Armand entre avec précaution.

JEANNE (levant vivement la tête). — Vous ici, monsieur Armand!... quelle imprudence!... Maman qui est dans le salon à côté...

ARMAND. — On me l'a dit, c'est à elle que je veux parler.

JEANNE (très émue). — A elle?

ARMAND. — Pour lui demander votre main... vous savez bien que je vous ai aimée dès le premier jour que je vous ai vue au casino de Dieppe... c'était l'année dernière, vous en souvenez-vous?... Depuis je vous ai souvent rencontrée, j'ai pu vous parler, vous ne m'avez pas repoussé...

JEANNE. — Ne vous ai-je pas dit qu'il ne fallait pas songer à m'épouser?

ARMAND. — Oui, parce que votre mère ne veut pas vous marier; mais je m'étais juré d'attendre, et je crois que le moment est venu... vous avez vingt ans et...

JEANNE. — Maman vous répondra comme elle m'a déjà répondu: « Marier ma fille! ah ça! est-ce que je suis d'âge à faire une grand'mère! »

ARMAND. — Ne craignez rien, je réussirai...

II

AU SALON

Madame Bonchat, la mère de Jeanne, quarante ans, très coquette. Mademoiselle Mimi, vieille voisine servant habituellement de confidente.

MADAME BONCHAT. — Je suis d'une inquiétude!... c'est hier qu'on a dû tirer la grande tombola au bénéfice des pauvres.

MADMOISELLE MIMI. — Et vous voudriez savoir si vous avez gagné.

MADAME BONCHAT. — Mais non, ce n'est pas cela. Figurez-vous qu'en ma qualité de dame patronnesse, j'ai dû donner un lot... malheureusement je venais de payer ma couturière et ma modiste, je n'étais plus en fonds. « Ça ne fait rien, me dit madame la présidente; voyez ces dames dans les ventes de charité, elles n'hésitent pas à vendre au plus offrant la fleur attachée à leur corsage, un baiser... c'est pour les pauvres; personne n'a rien à leur reprocher. »

MADMOISELLE MIMI. — Alors vous vous êtes engagée à donner un baiser?

MADAME BONCHAT. — Pis que cela peut-être, j'ai signé une discrétion... à vue.

MADMOISELLE MIMI. — Bigre!... quelle imprudence!

MADAME BONCHAT. — Enfin mon billet peut être tombé entre les mains d'une dame ou d'un vieux monsieur...

MADMOISELLE MIMI. — Ou d'un jeune.

MADAME BONCHAT (vivement). — S'il était laid, ce serait désespérant!...

On frappe à la porte.

MADMOISELLE MIMI. — Entrez.

MADAME BONCHAT. — Oh! mon Dieu, j'ai des sueurs froides.

Armand entre dans le salon.

MADAME BONCHAT. — Tiens, c'est M. Armand.

MADMOISELLE MIMI. — Oh! alors si vous le connaissez!...

MADAME BONCHAT. — Certainement que je connais M. Armand; c'était mon meilleur cavalier l'année dernière à Dieppe, au casino; il danse à ravir.

ARMAND (à part). — Sans compter que j'ai eu soin, tout le temps, de la prendre pour la sœur de sa fille. Elle n'a jamais, du reste, cherché à me tromper.

MADAME BONCHAT. — Asseyez-vous donc.

ARMAND (s'asseyant). — La démarche que je fais vous paraîtra peut-être fort délicate.

MADMOISELLE MIMI (bas). — Il y met des formes.

ARMAND. — C'est une indiscrétion...

MADMOISELLE MIMI (bas à Mme Bonchat). — Il veut dire une discrétion.

MADAME BONCHAT (de même). — Il a le billet!

MADMOISELLE MIMI (bas). — Il a le billet! (A part.) Je crois que je commence à être de trop. (Elle se lève.) Bonjour, ma toute belle, je vous quitte... à bientôt.

Elle sort.

ARMAND (avec feu). — Croyez bien, madame, que je ne veux rien obtenir que de votre bonne volonté.

MADAME BONCHAT. — Ma bonne volonté vous est acquise, monsieur.

ARMAND. — Il s'agit d'un billet que le hasard a mis entre mes mains... le reconnaissez-vous, madame?

MADAME BONCHAT. — Certes, monsieur, je ne suis

LA CENTIÈME DES PILULES DU DIABLE, par A. ROBIDA

(Fête champêtre, culinaire, dansante, féerique et aquatique)



BAL CHAMPÊTRE

Et maintenant, que les danses commencent!
Que la farandole tumultueuse fasse place à la valse élégante!

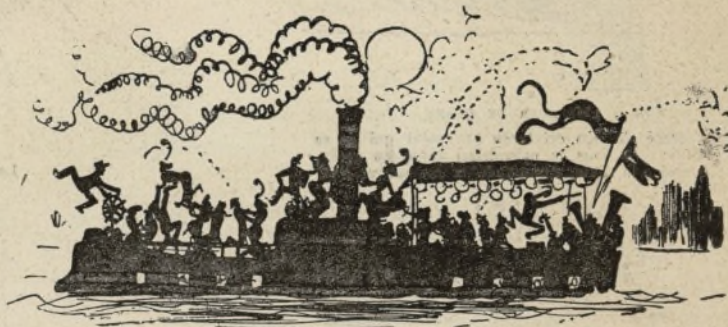


La retraite avant le feu d'artifice.



AVANT LE REPAS

Petite distribution de bas aux retardataires qui ont eu à traverser les lacs du parc.



LE RETOUR

Musiques, lanternes, danses, feu d'artifice et tapage nocturne. Les paisibles habitants des rives de la Seine réveillés en sursaut prennent la Mouche d'or pour un navire pirate.

pas femme à laisser protester ma signature.

ARMAND. — Il s'agit d'une discrétion...

MADAME BONCHAT. — Je le sais... c'était pour les pauvres, on ne saurait rien leur refuser.

ARMAND. — Vous avez l'âme généreuse; vous auriez pu donner de l'argent, du vulgaire métal, vous avez préféré vous sacrifier. C'est une noble application du proverbe: « Charité bien ordonnée commence par soi-même. »

MADAME BONCHAT. — Monsieur Armand!

ARMAND. — Eh bien, madame?

MADAME BONCHAT. — Eh bien, monsieur, à quoi pensez-vous?... et mon billet? (A part.) Il a l'air bien timide ce garçon.

ARMAND. — Oh! je ne vous le rendrai qu'après avoir été payé.

MADAME BONCHAT. — Je l'entends bien ainsi... ne craignez rien, mon ami, on ne saurait trop se sacrifier... pour les pauvres... Dépêchez-vous de me donner le billet, mon mari pourrait rentrer d'un moment à l'autre.

ARMAND (se jetant à ses pieds). — Madame ne me refusez pas, vous ferez deux heureux...

La porte s'ouvre brusquement, et M. Bonchat apparaît dans l'entre-bâillement, absolument médusé à l'aspect du jeune homme aux pieds de sa femme.

MADAME BONCHAT (à Armand). — Ciel! mon mari!... cachez le billet!

Armand se relève vivement et met le billet dans sa poche.

BONCHAT (s'avançant). — Que faites-vous ici, monsieur?

MADAME BONCHAT. — Je vais te dire, Anatole... Monsieur passait dans la rue, j'avais laissé tomber... mon ombrelle, par la croisée, et puis... il me la rapportait.

BONCHAT. — A genoux!... Taisez-vous, épouse... folichonne. (A Armand.) A nous deux!

ARMAND (à Mme Bonchat). — Mon Dieu, madame, il est inutile de cacher à monsieur l'objet de ma visite; ne devait-il pas le connaître tôt ou tard?

MADAME BONCHAT (ahurie). — Hein!...

ARMAND. — Vous pouvez lui répéter mes paroles.

MADAME BONCHAT (à part). — Oh!...

BONCHAT. — C'est inutile, monsieur, je les ai entendues... les dernières du moins; vous avez dit: « Ne me refusez pas, vous ferez deux heureux. »

ARMAND. — Eh bien, monsieur, ces paroles je vous les adresse également... j'ai peut-être eu tort; avant de demander cela à madame, j'aurais dû vous consulter.

MADAME BONCHAT (à part). Il va un peu loin.

BONCHAT. — Mais sapristi, monsieur, qu'est-ce que vous lui demandiez donc à ma femme?

ARMAND. — La main de mademoiselle votre fille.

MADAME BONCHAT (à part, attendrie). — Quel pieux mensonge!...

ARMAND (à Bonchat). Vous me connaissez, et je suis sûr que vous ne me refuserez pas.

BONCHAT. — Ah! diable, ça regarde ma femme ces choses-là.

MADAME BONCHAT (à part). Tirons ce pauvre Armand de ce mauvais pas. (A Armand.) Désolée de vous refuser, monsieur, mais ma fille ne veut pas se marier.

ARMAND (allant ouvrir la porte). — La voici, elle va vous dire le contraire.

Entre Jeanne.

MADAME BONCHAT. — N'est-ce pas, Jeannette, que tu ne veux pas te marier. (A Jeanne.) Dis non tout de suite.

JEANNE. — Si, maman.

MADAME BONCHAT. — Petite pécore! (A Armand.) C'est pour rire, n'est-ce pas, tout ceci?

ARMAND (bas). — Non, c'est très sérieux.

MADAME BONCHAT (de même). — Comment c'était pour elle!... le traître!... je refuse.

ARMAND (de même). — J'ai votre promesse dans ma poche.

MADAME BONCHAT (de même). — Ma discrétion! ce n'est pas une promesse... de mariage.

ARMAND (de même). — Je vais plutôt en faire juge votre mari, il décidera.

MADAME BONCHAT (de même). — Arrêtez. (Haut.) Eh bien, monsieur, je vous donne ma fille. (Bas.) A présent rendez-moi le billet.

ARMAND (de même). — Le jour de mes noces.

Il baise la main de Jeanne et serre son futur beau-père dans ses bras.

MADAME BONCHAT (à Armand). — Au moins promettez-moi que je ne le serai pas.

ARMAND (de même). — Quoi donc?

MADAME BONCHAT. — Grand'mère.

ARMAND (de même). — Impossible de vous promettre ça.

JULES DEMOLLIENS.

Propos du Jour

L'INSPECTEUR DE TRAVAUX PUBLICS

Les entrepreneurs de bâtisse s'en donnent à cœur joie, on démolit un peu partout.

Les moellons pleuvent dru comme grêle, et des nuages de poussière font éternuer les passants.

Démolitions rue Jean-Jacques Rousseau, démolitions boulevard des Italiens, démolitions par ci, démolitions par là.

Et les rues!

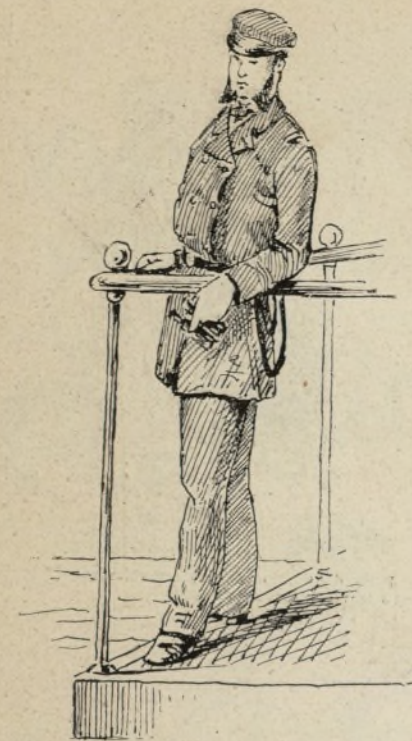
Il semble que Paris se hâte de faire sa toilette d'hiver.

On ne saurait trop plaindre les provinciaux qui choisissent, pour voir Paris, le moment où ses théâtres sont fermés, ses maisons éventrées et ses rues défoncées.

Car on pave avec la même ardeur qu'on démolit.

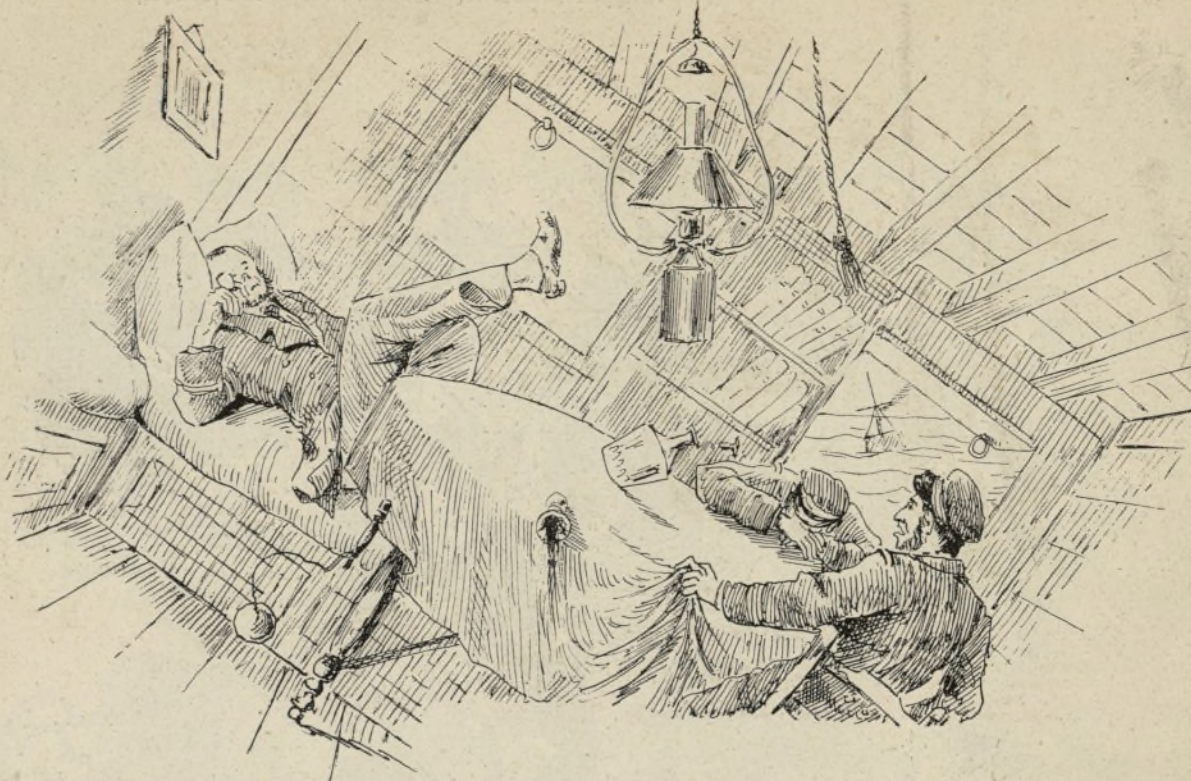
On ne peut faire un pas sans se heurter à une barricade.

ESQUISSES MARITIMES. — LE PERSONNEL D'UN NAVIRE, — par GINO



L'OFFICIER DE QUART

Orné de son ceinturon (un saint qui ne se trouve pas dans le calendrier) veille au grain, surveille la route, commande la manœuvre, etc.



LE CABRE DES OFFICIERS UN JOUR DE ROULIS

Le bilboquet chôme, tout dégringole, tout le monde est dans le marasme.



LE MAÎTRE D'ÉQUIPAGE

Vieux loup de mer qui aime à épater son monde. « Oui, dame, j'ai passé douze fois la ligne, mais les premières fois c'était bien plus au sud que les dernières. »



LE CHIRURGIEN A LA VISITE

Tous les malades de tribord, 1 gramme 20 d'hypoc; tous ceux de babord, 30 centigrammes de quinine.



LES MATROS AU RAPPORT

A huit heures du matin, les maîtres canoniers, de mousquetiers, manoeuvres, mécaniciens, calfat, le chef de timonerie, etc., prennent les ordres du commandant en second et lui rendent compte de leur service : « Commandant, dit le canonier, il faudrait remettre de la fausure de casson (phosphore de calcium) dans la bouée de sauvetage, il y en a plus. — Commandant, dit le calfat, il n'y a plus que mille litres d'eau destinée (distillée), faudrait en refaire, etc.



LE COMMISSAIRE

Chargé de la comptabilité (ce qui n'est pas une sinécure), chargé aussi de payer; la caisse surnommée Dominique est confiée à sa garde.



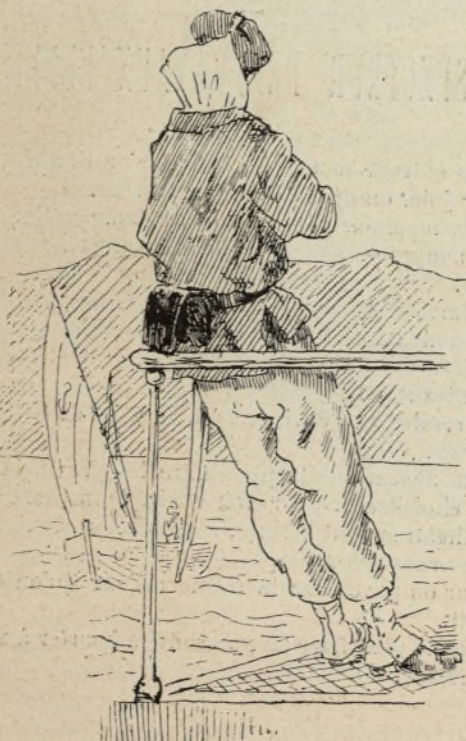
LE MAÎTRE CANONNIER FAISANT LA THÉORIE

« Vous y dites pourquoi c'est-ce qu'on met la gargousse avant le boulet dans les pièces se chargeant par la bouche; eh ben c'est parce que c'est le règlement. »



LE MAÎTRE PILOTE

« Moi j'entrerais un bateau en rade de Brest les yeux fermés, mais il faut ouvrir l'œil, par exemple ! »



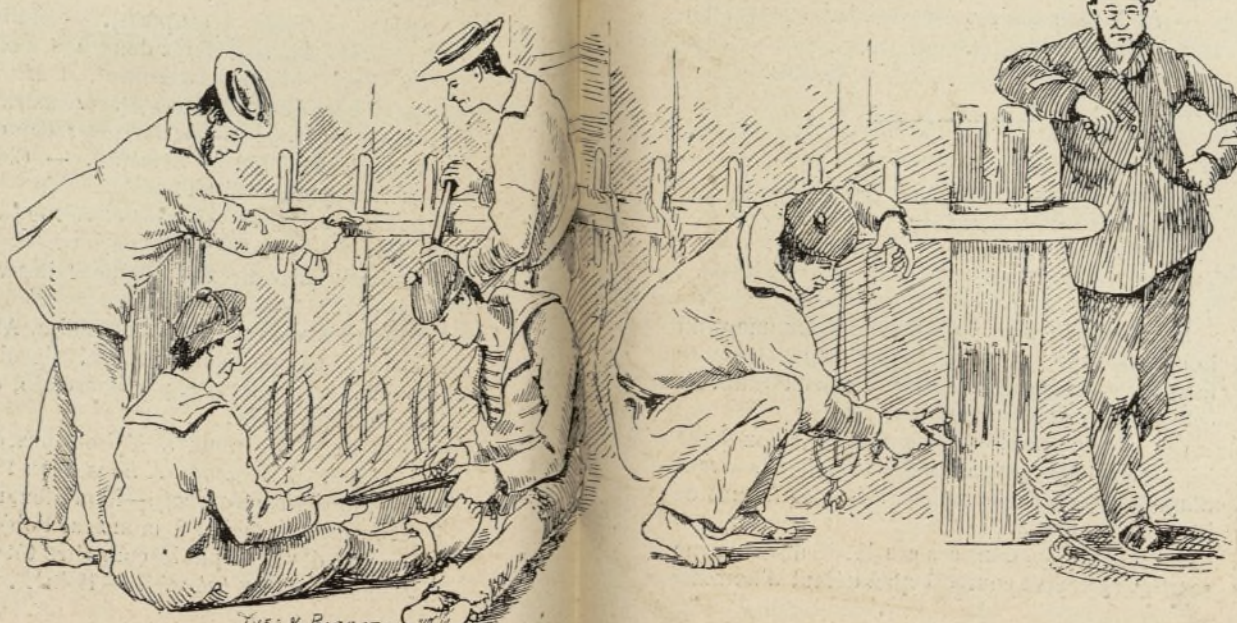
LE FACTIONNAIRE DE VEILLE

Le cerbère du bord ne laisse approcher aucune embarcation sans crier : « Ho, du canot ! »



LES MATELOTS DE PONT

Frottent, fauberdent, balayent, font toutes les grosses corvées du bord.



LES GABIERES

Jamais inactifs, quand ils ne sont pas dans la mâture, on est sûr de les trouver en train d'astiquer un pied de mât, de fourbir une boucle ou de tresser un filin.

LE MAÎTRE DE QUART

Répète les commandements de l'officier de quart; son sifflet l'a rendu sourd, aussi au commandement : « Les canotiers de sauvetage à l'appel ! » répète-t-il : « Les canotiers sauvages à l'appel. »



TIMONIER COUREUR

Chargé de transmettre les ordres et de prévenir de ce qui se passe. « Capitaine le navire ostrogo-hongrois qui mouille en rade large son expression. (Traduisez : le navire austro-hongrois lâche sa pression.) »



MUSICIEN (à bord des navires amiraux.)

Le maître, furieux : « Pourquoi que tu craches dans mon filin, est-ce que je crache dans ton sale instrument, moi ? »

EN PRENANT MON PETIT MAZAGRAN, par TRICK



— Garçon, l'écritoire ?
— M'sieu, elle est en lecture.



LE PATRON DU CAFÉ

Un père pour le client ! Figure ouverte, main ouverte, cœur ouvert... Le crédit seul est généralement fermé.



CONFIDENCES

— Votre dame est cantatrice ?...
— Hélas ! oui, mon bon... Trois octaves dans la voix... Sans compter le quatrième que j'ai trouvé caché dans son armoire à glace !



LE GÉRANT

Un habit noir et des mains d'Auvergnat. Il est amoureux de la caissière et voit un rival dans chaque client. Ça ne l'empêche pas d'adresser un mot aimable à chacun, avec des serpents dans le cœur. Trop de bêtise dans son existence !



LA CAISSIÈRE

Ou l'ange du comptoir. C'est le sourire à jet continu. Elle s'ennuie, mais elle sourit. Elle dort les yeux ouverts, mais elle sourit. Oh ! ces victimes du devoir !



LE MONSIEUR QUI FAIT DE L'ŒIL À LA CAISSIÈRE

Un type bien connu. Tandis que son rival le gérant s'époumone à crier : « Voyez pavillon ! versez terrasse ! » lui, mollement assis sur des noyaux de pêche, coule des regards langoureux du côté du comptoir et prend un air de chanteur de romances.

Pour traverser une rue il faut monter à l'assaut ; et les braves bourgeois se démenant sur des tas de pavés, leur parapluie à la main, ont l'air de faire de l'escrime à la baïonnette.

Rien n'est plus facile pour les gens qui aiment les voyages à bon marché, que de se procurer les émotions d'un voyage en Suisse sans quitter n'importe quelle rue.

Les montagnes de sable y sont accumulées avec art, et en les contournant, l'œil du voyageur éperdu peut contempler des crevasses profondes de plusieurs mètres, du fond desquelles se dégage une odeur de gaz, de plomb fondu et de bitume, ce qui vous donne tout à fait l'illusion d'un volcan, à l'éruption près.

Eh bien, si vous êtes obligés de passer plusieurs fois par jour, dans une de ces rues livrées aux paveurs, vous avez certainement aperçu un homme d'un âge très mur, convenablement couvert, et traçant du bout de sa canne des traits hiéroglyphiques, qui, au premier abord, n'ont l'air de rien, mais qui sont cependant des plans hardiment combinés.

Cet homme, c'est l'inspecteur des travaux publics.

Inspecteur volontaire bien entendu, et que personne n'a jamais chargé d'inspecter quoi que ce soit. C'est un brave bourgeois, vivant paisiblement de ses rentes.

Il sort le matin à huit heures précises et va visiter ses travaux jusqu'au moment du déjeuner.

Car il a son chantier, quelquefois deux, quand les travaux donnent beaucoup. Il connaît les

ouvriers et leur prodigue les conseils. Il pousse les pavés du bout de sa canne pour indiquer le bon endroit ; puis il se place à l'alignement, cligne de l'œil, et se retire en hochant la tête — ce n'est pas encore ça.

Les ouvriers s'amuse beaucoup du bourgeois et continuent leur besogne sans se préoccuper de ce qu'il dit.

Ah ! si l'on voulait l'écouter — mais voilà ! souvent on ne l'écoute pas — il n'y aurait pas tant de rues de travers dans Paris.

Il le disait encore l'autre matin à l'architecte : « Vous surplombez, mon ami, vous surplombez ! » Et, en effet, cet imbécile d'architecte surplombait sans s'en douter — et il surplombe encore.

Il faut le voir s'agiter, se démener, se baisser, puis se hausser sur les pointes ; il ne se place pas un pavé ou un moellon sans qu'il dise son mot.

Et comme il gesticule ! sa canne prend des aspects menaçants, exécute des moulinets terribles, se dresse en l'air, couche en joue les pavés, siffle, s'abat, se redresse, tournoie, flamboie, pendant que le bonhomme s'égosille en appelant à son secours toutes les ressources de la télégraphie aérienne.

Parfois aussi il a de grands chagrins.

Sa maison du boulevard Malesherbes n'avance pas, vous verrez que les travaux ne seront pas finis avant les gelées.

Et parfois, il arrive chez lui, pâle, défait, sombre, abattu.

Sa femme, effrayée, s'empresse auprès de lui.

— Qu'est-ce que tu as, mon ami ?
— Un verre d'eau, vite !...
— Explique-toi, maintenant.
— Ah ! c'est affreux, c'est indigne !... Elle n'est pas dans l'axe !

— Qui cela ?
— La rue !... non, elle n'y est pas, c'est à en faire une maladie... Je le leur avais dit pourtant !

L'inspecteur volontaire a aussi des moments bien heureux, c'est lorsqu'il rencontre un farceur de ses connaissances qui lui dit d'une voix émue :

— Ah ! mon ami, votre dernier square, un vrai chef-d'œuvre.

HIGREC.

ÉCHOS DE PARIS

Les *Folies-Bergère* possèdent en ce moment un homme-femme qui passe, avec une étonnante facilité, du registre du ténor le mieux timbré à celui du soprano le plus aigu.

Cet artiste serait éminemment précieux pour les troupes de province, qui se voient souvent dans de cruels embarras par suite des fugues de leur prima-donna.

Il est vrai que, dans ces cas-là, le directeur ne se trouve jamais à court, et qu'à défaut d'homme-

EN PRENANT MON PETIT MAZAGRAN, par TRICK



— Ernest?
— Pas venu.
— Jules?
— Sorti.
— Ça se trouve bien. Tu vas m'offrir un bock, et ils ne le sauront pas!



TRIO D'HABITUÉS

Ce sont trois petits négociants du quartier. Deux fois par jour, ils font leur bésigue, et ça dure depuis vingt ans, et ça durera longtemps encore. Si jamais ceux-là font des révolutions!...

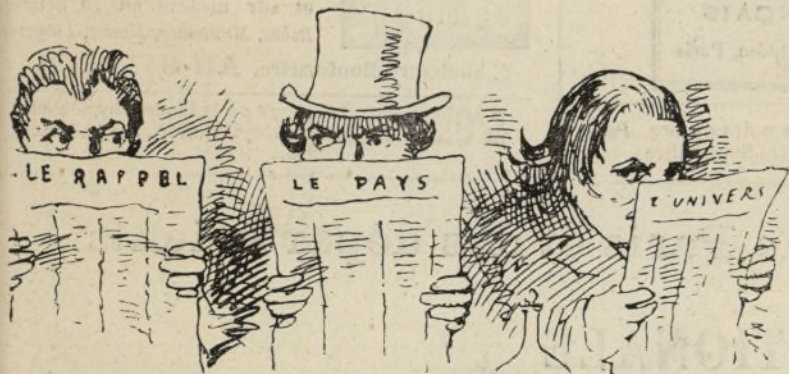


— Moi, monsieur, je suis une vieille habituée.
— Oh! madame, le mélé-cass n'a pas d'âge!



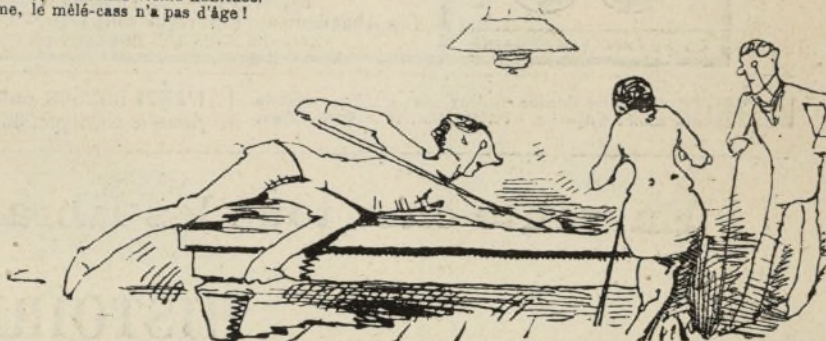
LE MONSIEUR QUI JUGE LES COUPS

Il ne joue jamais; il se pose en théoricien. C'est le moyen de ne rien perdre, et de gagner une réputation d'homme très fort. — Un critique, quoi!



TROIS CHIENS DE FAÏENCE

C'est effrayant, toutes les choses qu'ils lisent dans leurs regards!... il n'y a que les journaux qu'ils ne lisent pas.



LE BILLARD

Les plus jolis effets ne sont pas ceux qu'on pense. Mais chut! il y a des dames! Discretion et caramboles!

femme, il prend ce qui lui tombe sous la main.

Dernièrement, dans une sous-préfecture de l'Ouest, on avait annoncé la Favorite à grand renfort de réclames; les murs de « la localité » redisaient les louanges d'une forte chanteuse engagée spécialement pour cette représentation.

Toutes les loges étaient louées lorsqu'on apprit que l'aimable prima-donna, une fort jolie fille entre parenthèse, avait filé en compagnie d'un huissier honoraire qui lui avait offert son cœur et sa fortune honorablement acquise par des exploits de tous genres.

Comment faire? rendre la recette?... Jamais!

Le directeur avait dans sa troupe un infortuné baryton, forte première doublure qui, pour le moment, était plus spécialement attaché au service des quinquets.

Le pauvre diable possédait une de ces voix de baryton désagréables et bruyantes à faire trembler les vitres; et quand il chantait, le jeu de sa respiration produisait un effet des plus comiques. — Il ne filait pas les sons, il les pousait par petits coups. Le baryton avait une mémoire étonnante, il savait par cœur, d'un bout à l'autre, les principales partitions du répertoire.

Ce fut lui que choisit le directeur aux abois pour remplacer la forte chanteuse dont le monsieur d'huissier avait fait si inopinément une chanteuse légère.

Avant le lever du rideau une annonce apprit au public que la prima-donna avait attrapé un fort enrouement.

Cela jeta un froid.

« Mais, mesdames et messieurs, ajouta aussitôt le régisseur, cet accident ne la prive aucunement de tous ses moyens, seulement sa voix de contralto a légèrement tourné au baryton. »

Là-dessus l'ex-allumeur de quinquets entra en scène vêtu d'une robe à traîne, et entonna son grand air avec ce timbre de voix formidable dont la nature l'avait doué.

L'effet fut irrésistible, à côté de lui le ténor avait l'air d'avoir une voix d'enfant.

Ce qui n'empêcha pas du reste, l'infortunée favorite de faire verser des larmes à toutes les âmes sensibles de la sous-préfecture.

Le directeur a été si ravi de son succès qu'il a engagé le baryton comme prima-donna, séance tenante.

Il est certain que, de cette façon, aucun huissier ne s'avisera de lui enlever sa forte chanteuse.

A la sortie d'une distribution de prix, deux bons bourgeois causent de l'avenir de leurs enfants :

— Qu'est-ce que vous comptez faire de votre fils, monsieur Saboureau?

— Que voulez-vous? je suis bien forcé d'en faire un ministre: voilà trois ans qu'on lui donne le prix d'excellence.

Petite géographie fantaisiste :

Deux bohèmes se rencontrent sur le boulevard :

— Qu'est-ce que tu fais? dit l'un deux.

— Rien. L'année dernière j'étais dans la dèche; j'ai fait une petite succession, je l'ai mangée: me voilà dans la r'dèche.

— Alors tu te privas.

Galanterie de la langue française.

Une jeune fille très surveillée reçoit une lettre de son amoureux qui lui apprend qu'elle pourra

l'apercevoir le lendemain par une petite lucarne qui donne sur un terrain vague.

L'épître amoureuse se termine ainsi :

« J'espère, mademoiselle, que je pourrai demain vous voir, me regardant de votre œil de bœuf. »

Un volontaire d'un an arrive au régiment qu'on lui a assigné.

On lui donne un cheval, et le brigadier lui explique ce qu'il aura à faire.

— Quand vous pansez votre cheval, dit le militaire, vous prenez un bouchon de paille et vous l'essuyez.

— Naturellement, soupira le volontaire qui avait étudié ses classiques, je panse, donc j'essuie. Z.

FUMEURS contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit **franco** 25 cahiers papier à cigarettes pur fil **LE PORTRAIT HISTORIQUE** avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche **Félix HERMET, 7, passage Dauphine, Paris**

BAINS DE MER! Faire provision de **PILIVORE** qui, du bras le plus velu, fait un bras d'albâtre. **10 fr.** — **DUSSER, 1, r. J.-J.-Rousseau.**

Le Gérant : **FLEURY.**

CEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

Vient de Paraître :
AU PÔLE NORD
 Ouvrage dédié à M. NORDENSKIÖLD
 50 CENTIMES LA LIVRAISON
 François EBHARDT, Éditeur
 PARIS, 40, RUE DU BAC, 40, PARIS

LE CRÉDIT PARISIEN
 Société anonyme : Capital 6 millions
 REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT
 AUX CONDITIONS SUIVANTES :
 à vue 3 65 0/0 par an
 à six mois 4 " 0/0 —
 à un an 4 50 0/0 —
 MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS
 La Société se charge également de toutes
 les opérations de Bourse et de Banque,
 achats et ventes de titres, etc.
 Siège social : 30, avenue de l'Opéra, Paris

Résultat sans précédent garanti
L'EAU CAPILLAIRE
 DU DOCTEUR R. BRIM
 RECOLORE Cheveux en 2 applications. Aucune
 tache, donne souplesse et brill.
 REMPLACE AVEC AVANTAGE POMMADE, BRILLANTINE, ETC.
 est SEULE ALCOOLIQUE
 et d'un PARFUM EXQUIS. Nettoie et fait repousser les cheveux
 Chez princip. Coiffeurs (Entrepôt, 106, r. Richelieu, Paris)

16 PAGES DE TEXTE
 PAR AN **50** CENTIMES
 UN NUMÉRO PAR SEMAINE

LE CRÉDIT PARISIEN
 Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres
DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS
 Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.
 Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris
 ET DANS TOUTS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

BLONDE Chevelure obtenue en deux fois par l'Eau végétale
 azotée d'Apollon. — PARIS, Ph., 40, r. Port-Mahon.

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez. Par-
 fumerie Exotique, 33, rue du Quatre-Septembre.

40 ans de succès. — 12 Récompenses
 Dont 3 à l'Exposition de Paris, 1878
ALCOOL DE MENTHE
DE RICQLÈS
 Infaillible contre les indigestions, maux
 d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête;
 Excellent aussi pour la toilette et les dents.
 Fabrique à LYON, cours d'Herbouville.
 Maison à PARIS, 41, rue Richer.
 Dérô dans toutes les principales Maisons de
 pharmacie, droguerie, parfumerie et épicerie fines.
 Se méfier des imitations

GOUDRON FREYSSINGE

LIQUEUR NORMALE CONCENTRÉE

Contenant, sous un petit volume, tous les principes
 bienfaisants du goudron de Norvège. S'emploie pour pré-
 parer instantanément Eau, Vins, Bière et Tisanes de
 goudron. Très efficace contre les maladies de la Poitrine,
 les affections des Bronches et de la Vessie, les Ecou-
 lements de diverses natures, et comme préservatif des
 Maladies épidémiques. Le Goudron Freyssinge
 est aujourd'hui le seul ordonné par les médecins, parce
 que toutes les autres liqueurs sont préparées à l'aide de
 soude, potasse ou ammoniaque qui dénaturent complè-
 tement le produit.
 Exiger sur chaque Flacon
 la signature ci-contre : *C. Freyssinge*

LE FLACON : 2 FR.

97, Rue de Rennes, Paris, et les Pharmacies.

Suppression définitive de la ride, éclat du teint par la
VÉRITABLE EAU de NINON et le **DUVET de NINON**
SÈVE SOURCILIÈRE Épaissit et brunit cils
 et sourcils.
 Pharmacie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre



DEUIL Pour avoir de suite un
 Deuil complet et Robes
 sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine

(Envoi franco). Étoffe et Châles as-
 sortis pour les plus grands deuils. Arti-
 cles de Gout en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE



En 2 jours plus de Cheveux gris

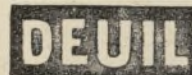
Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance
 première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1,
 boulev. Bonne-Nouvelle, et principaux coif-
 feurs et parfumeurs.

LE SAVON SATIN est le bien nommé; il
 satine la peau en la
 purifiant, la parfumant, et lui communique une
 salubre fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne
 du Grand-Cordon. Parf. Delettrez, 54, r. Richer.

LA RELIURE ÉLECTRIQUE con-
 vient
 aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, finan-
 ciers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée,
 les musiciens conservent leur musique en bon état.
 Chez FRANK, 43, rue des Petits-Carreaux, et chez
 tous les papetiers.



DEUIL COMPLET TOUT FAIT
 et sur mesure en 10 heures.
 Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER.**

L'OBÉSITÉ disparaît par la Liqueur hygiénique
 de M. de Créchy, L'ANTI-OBÉSITÉ, 3, r. Meyerbeer

En vente chez tous les libraires de Paris et des départements

HISTOIRE NATIONALE DE LA MARINE ET DES MARINS FRANÇAIS

PAR
JULES TROUSSET

Édition
 illustrée

50 cent.
 la série



PAR
JULES TROUSSET

Édition
 illustrée

10 cent.
 la livraison

L'ouvrage sera complet en 100 livraisons à 10 centimes ou en 20 séries à 50 centimes.